

1,918,840, 200 livres; sucre brut, 127,922,700 livres, soit 1,150 livres.

En 1859-60, fabriques 256, dont 221 en Prusse; betteraves, 3,439,931,700 livres; sucre brut, 236,754,700 livres, soit 1,150 livres de betteraves pour 100 livres de sucre brut.

En 1864-65, fabriques 270, dont 234 en Prusse; betteraves, 4,164,122,000 livres; sucre brut, 333,129,600 livres, soit 1,150 livres de betteraves pour 100 livres de sucre brut.

De 1840 à 1862, les fabriques de sucre de betteraves présentent un accroissement de 80 par 100. La quantité de betteraves employées dans les sucreries prussiennes a augmenté dans le rapport de 100 à 862. La production du sucre a progressé dans le rapport de 100 à 1,379, et les quantités de betteraves employés pour fabriquer un quintal de sucre sont toujours allées en diminuant.

**Le temps est précieux.**

C'est au moment où nous venons de voir disparaître une année, que nous sommes portés à réfléchir sur la valeur du temps; alors cette année, qui nous paraissait si longue à parcourir, semble n'avoir été qu'une ombre, qu'un passage précipité. Nous regrettons bien souvent de ne l'avoir pas mieux employée, quand nous réfléchissons que le mauvais emploi du temps a été pour nous un sujet de pertes même irréparables.

Cet axiome anglais: *time is money* a aussi son application pour le cultivateur, et de nombreux exemples nous le prouvent. Si nous réfléchissons un peu, si nous portons notre souvenir vers le passé, nous nous apercevons que tous les jours, sans même nous en apercevoir, nous avons été trop prodigues dans l'emploi du temps que nous aurions pu utiliser avec profit.

Par exemple, le propriétaire d'une ferme qui néglige de se lever matin, qui consacre au sommeil chaque matin une heure qu'il devrait accorder à la surveillance de ses engagés, occasionne une perte considérable si nous en faisons le calcul à la fin de l'année. Ne pouvant alors avoir l'œil sur ses domestiques, ceux-ci sont moins prompts à se rendre au travail, et le soin du bétail qui est leur première occupation de la journée se fait avec négligence et sans précautions. On s'empresse de le terminer à la hâte avant que le maître arrive. Outre la perte du temps, il y a aussi une perte réelle occasionnée par le manque de soin apporté à l'entretien des animaux.

Vient ensuite la perte de temps par la négligence que l'on apporte au bon entretien des instruments d'agriculture, en négligeant de les réparer en temps convenable. Par exemple, au printemps, le temps des labours arrivé, le cultivateur négligent dira à ses enfants: "Mettez les chevaux à la charrue, il faut labourer aujourd'hui". Les chevaux sont alors attelés à la charrue; mais, ô déception, on s'aperçoit que la charrue est brisée, qu'elle ne peut fonctionner et qu'il faut la porter chez le forgeron, qui lui-même ne peut fournir à réparer toutes les charrues qui lui viennent de différents endroits: voilà une perte de deux ou trois jours que le cultivateur aura à subir, et davantage si le mauvais temps vient à se mettre de la partie. Si ce cultivateur avait eu deux charrues à sa disposition, ou qu'il eut eu la précaution de faire réparer la seule qu'il possédait, ses labours n'auraient souffert aucun retard. Il importe donc au cultivateur de faire chaque chose en son temps, et de ne pas remettre au lendemain ce qu'il aurait pu facilement exécuter la veille.

Il y a encore des pertes sérieuses pour le cultivateur qui sous le plus futile prétexte, arrête son ouvrage, ne fut-ce que pour parler à un voisin qui passe dans le chemin; on arrête la charrue, et pendant une heure ou deux, on discute sur des sujets d'aucune importance; il en est de même quand des affaires nous appellent au village: au lieu de faire le voyage en une heure, on y reste toute une journée, et le travail que l'on aurait pu faire ce jour-là, ne peut être fait que dix ou douze jours après, le mauvais temps du lendemain et des jours suivants n'étant pas favorable soit au labour ou à la semaille. Ainsi donc, pour le cultivateur, comme pour l'industriel ou le commerçant, nous convenons que *le temps est de l'argent*, et nous le mettrons à profit.

**Les soins à donner aux animaux.**

Chaque propriétaire de ferme devrait lire ou faire lire à ses engagés les conseils suivants, afin de les bien pénétrer de l'importance que l'on doit attacher aux soins des animaux; car souvent, s'il y a déficit dans le rendement d'une ferme, on le doit à la mauvaise administration des employés sur lesquels on n'a pas exercé assez de surveillance, et parfois pour ne pas leur avoir donné les renseignements nécessaires à la bonne administration d'une ferme.

Les écuries doivent être aérées, proprement tenues. Comment l'animal peut-il prospérer, jouir d'une bonne santé, s'il ne peut librement respirer? Pourquoi ces plafonds si bas, cet espace si étroit, ce fumier qui reste sous les pieds, ce purin qui croupit dans l'étable, au lieu de se répandre au dehors, dans une fosse qui créera le fumier indispensable à nos récoltes? Là où vous ne respirez pas à l'aise, êtes-vous bien? vous êtes étouffés; l'appétit ne vient pas quand vous respirez des odeurs nuisibles, et vous êtes comme nous, il a besoin d'un air sain et non vicié par le défaut de ventilation, par des exhalaisons empestées; si vous construisez, donnez un peu plus d'espace. Si vous avez une étable trop étroite, n'accumulez pas trop vos animaux; que le plancher percé dans le haut reçoive une espèce de cheminée faite avec quatre planches jointes ensemble, et qui, s'élevant un peu au-dessous du toit, permettra à l'air extérieur de pénétrer et aux émanations malsaines de sortir.

L'hiver, les animaux ne travaillant pas, et le cultivateur pauvre, souvent aussi celui qui est riche, nourrit mal ses bestiaux, ou économise le foin, ou supprime l'avoine. Il semble que ce n'est qu'à regret que l'on donne un peu de paille, juste ce qu'il faut pour empêcher l'animal de mourir de faim. Triste économie, vous diront tous ceux qui se sont occupés de bestiaux! Mauvaise entente de vos intérêts! L'animal mal nourri dépérit; au sortir de l'hiver, presque dépeuplé de son poil, sans force, il ne pourra accomplir de bons labours, il fera moins d'ouvrage, et cette privation d'une nourriture nécessaire le disposera à la maladie et à la mort, sa mort, une perte pour vous, cultivateurs! L'animal convenablement traité vivra une moitié de plus que l'animal mal nourri, mal soigné... Cela est incontestable, souvenez-vous en!

L'animal dont la litière sera insuffisante sera mal couché; renouvelez la litière.

L'animal mal nourri donnera un pauvre fumier, vous devriez savoir cela. Pour avoir un engrais puissant, que la nourriture soit bonne.

Ces conseils, que dans notre désir d'être utile nous vous donnons, nous les répétons souvent: ils sont sages, ils sont bons! qui les fera connaître dans nos campagnes? Nos discours? non! les entendent: les livres? le cultivateur accablé par la peine, poursuivi par les travaux incessants de la ferme, lit peu ces avis salutaires. C'est le lot, c'est la mission de nos instituteurs primaires de les propager, de les répandre, en les répétant sans cesse à leurs élèves. La jeunesse écoute peu, mais enfin elle répète les leçons du maître. Cet âge est sans pitié, dit-on; oui, s'il est livré à ses mauvais instincts; mais, bien conduits, les enfants sont accessibles à la pitié. Un cœur bat aussi dans leur poitrine. Ils aiment à être choyés; par une tenre mère, ils craignent les châtements et ils savent très-bien distinguer si la punition est juste ou injuste.

Que les instituteurs montrent que les animaux sont sensibles comme nous et au bien et au mal, qu'ils souffrent quand on les frappe; que Dieu a mis au cœur de l'homme l'humanité, et que cette humanité doit s'étendre, non seulement à ceux que la divinité créa, pour son intelligence les rois de la nature, mais encore aux animaux qu'il nous donna pour nous aider, nous secourir! Que l'instituteur nous montre que ce soin donné aux animaux satisfait le cœur, habitue l'homme à la compassion, à la bienveillance, et que ces soins eux-mêmes sont dans l'intérêt de l'homme qui attend un bon et long service de ces animaux qui sont nos aides et dont nous devons nous fier des amis.

Cette tâche, d'instruire la jeunesse, de lui donner, non-seule-